



SCHWEIZERISCHE BOTSCHAFT
IN ÖSTERREICH

A 1030 WIEN, le 6 novembre 1978

Prinz Eugen-Strasse 7
Telephon Nr. 72 51 11-15
Telex: (023) 1.29.60

Ref.: 782.1 - KR/sy

Monsieur
l'Ambassadeur Rudolf Bindschedler
Département politique fédéral
B e r n e

MBFR

Monsieur l'Ambassadeur,

Le 30 octobre a marqué le cinquième anniversaire de l'ouverture des pourparlers MBFR à Vienne. Anticipant sur le bilan de la session en cours que je tirerai mi-décembre, je vous rapporte des appréciations générales des représentants britannique, belge et italien.

L'initiative que prit l'OTAN à Reykjavik voilà plus de dix ans de proposer au pacte de Varsovie l'ouverture d'entretiens sur une réduction des forces dans une zone européenne déterminée obéissait à des préoccupations avant tout internes: comment décourager la tendance aux Etats-Unis, personnifiée par le sénateur Mansfield, "to call the boys back", sinon en faisant dépendre d'éventuels retraits de troupe de concessions réciproques. L'Union soviétique n'était pas dupe. Mais elle céda finalement au marché "pas de CSCE sans MBFR", tant elle tenait alors au déroulement de la CSCE.

Mon informateur italien est d'avis que l'OTAN ne mesura pas à l'automne 1973 les dangers auxquels elle s'exposait en proposant une réduction des forces, quand bien même asymétrique. Une fois le branle donné, tous les partisans en occident d'une réduction des dépenses

....

militaires au profit d'autres rubriques des budgets nationaux s'en seraient donné à coeur joie - avis que partage aussi le Belge. Mais l'Union soviétique ne saisit pas sa chance, le camp occidental se libéra des pressions internes d'aboutir à un accord au fur et à mesure que les problèmes de défense étaient abordés d'une manière de plus en plus positive, en même temps qu'il affinait sa technique de négociation. Du coup s'estompaient le risque d'ingérence de l'Est dans les affaires militaires de l'Ouest - principal argument pour la France de s'abstenir - et le plafonnement, voire la réduction, des forces de la RFA auxquels le pacte de Varsovie aspire.

Celui-ci continue à s'intéresser aux MBFR. Stratégie globale (SALT?), espoir de pénétrer tout de même dans le dispositif de l'OTAN avec la RFA comme principal objectif, souhait de pouvoir réduire d'écrasantes charges militaires? Difficile à dire, mais en tout cas signes de bonne volonté: admettre le principe de la parité, 900.000 hommes de chaque côté, dont 700.000 affectés aux forces terrestres.

Cela dit, on poursuit la réfutation des chiffres, l'Otan se refusant à admettre l'assertion que le pacte de Varsovie ne compte que 805.000 hommes de forces terrestres, qui seraient en réalité au nombre de 962.000. Mon informateur belge met en doute la volonté politique de son camp d'aboutir. Le dialogue ne sera pas interrompu, la détente sera sur de nombreuses lèvres, avec peut-être quelques CBM à l'appui, et l'on s'ajournera à la mi-décembre pour une nouvelle session.

* * *

L'informateur italien, sans inclure dans ses supputations "l'après Brezhnev" et un pouvoir éventuellement accru des militaires soviétiques, se fait du souci pour la période qui suivra les Jeux de Moscou. Les armements obéissent en effet à des cycles, celui de l'URSS sera sur le déclin au début

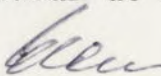
.....

- 3 -

des années 80 alors que celui de l'OTAN, singulièrement des Etats-Unis, se trouvera en pleine expansion. D'où la tentation soviétique d'intimer une halte à l'occident avant que celui-ci ne devienne trop fort.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Ambassadeur de Suisse



Keller

Copie à

- Direction politique, DPF
- Secrétariat politique, DPF